

Notules

Michaël Elbaz

Volume 13, numéro 3, 1989

Méthodologies et univers de recherche

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/015107ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/015107ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cette note

Elbaz, M. (1989). Notules. *Anthropologie et Sociétés*, 13(3), 146–148.
<https://doi.org/10.7202/015107ar>

segmentée ; dans l'État nourricier, le prolétariat est en quelque sorte étatisé sans que cet État ne devienne totalitaire.

Mais pourquoi donc « nourricier » ? La structuration de l'État nourricier repose sur la consolidation d'un stock formé de biens institués en ensemble, un ensemble placé en position d'extériorité par rapport aux individus et aux groupes sociaux (p. 155). Bien que ce stock ne soit pas exclusivement alimentaire, la formulation des besoins nécessaires s'exprime notamment dans le discours sur l'autosuffisance alimentaire (p. 169) que le Mexique, par exemple, tient au reste du monde.

Grâce à ce livre, les auteurs espèrent favoriser une meilleure compréhension de certains phénomènes propres au Tiers Monde. En redéfinissant les concepts utilisés à cette fin de façon à ce qu'ils englobent les besoins humains, Marie-Blanche Tahon et André Corten auront certes contribué à montrer que l'étude du quotidien est aussi significative que celle des structures. La comparaison d'un matériel d'une grande richesse en provenance de deux pays occupant une place particulière dans le Tiers Monde aura pour sa part permis de se représenter concrètement ce qu'est l'*État nourricier*.

Marie France Labrecque
Département d'anthropologie
Université Laval

Notules

Flora TRISTAN : *Nécessité de faire un bon accueil aux femmes étrangères*, édition présentée et commentée par Denys Cuche, Éditions L'Harmattan, Paris, 1988, 140 p.

Née de la rencontre de deux expatriés, Flora Tristan restera partagée entre deux mondes et un pays. L'exclusion, l'étrangeté, la marginalisation des femmes seront notamment dénoncées par cette pionnière de l'observation des gens de passage dans son premier livre : nécessité de faire un bon accueil aux femmes étrangères. Denys Cuche a réédité cet ouvrage dont l'actualité est évidente en montrant dans une introduction approfondie que Flora Tristan invoque moins une hospitalité charitable qu'une nécessité politique et morale. Au moment où la question de l'Autre — immigrant ou étranger — n'est ni centrale ni occultée, Flora Tristan énonce en termes clairs qu'il faut combattre simultanément l'exploitation, la misogynie et la xénophobie. Éloge du cosmopolitisme et du droit des femmes à l'égalité, aujourd'hui suspects, ce document mérite d'être lu.

Doris BENSIMON : *Les Juifs de France et leurs relations avec Israël (1945-1988)*, Éditions L'Harmattan, Paris, 1989, 185 p., sigles, glossaire, biblio.

Livre-bilan qui tente de faire le point sur l'évolution de la judaïcité française depuis la Seconde Guerre mondiale en axant la réflexion sur les dimensions socio-démographiques,

la communalisation politique et confessionnelle, les structures identitaires et leur fluctuation. Il s'agit moins d'une analyse approfondie que d'une synthèse de divers travaux de portée inégale. Minorité non territoriale, les Juifs de France sont devenus une communauté à double foyer avec l'arrivée massive des Juifs sépharades qui conjuguent ethnicité et citoyenneté dans la République. L'étude confirme qu'Israël est, ici comme ailleurs dans la diaspora, la religion civile et un référent symbolique incontournable. L'hétérophobie antisémite demeure latente en dépit du fait que l'intégration sociale est virtuellement accomplie. Communauté hétérogène, les Juifs de France traduisent l'ambivalence d'être à la fois sujets de la République et acteurs de leur propre destin. Voir clair dans les mutations esquissées exigerait cependant des études plus systématiques sur la cohésion et la fission de la judaïcité française.

Annie BENVENISTE : *Le Bosphore à la Roquette, la communauté judéo-espagnole à Paris (1914-1940)*, Éditions L'Harmattan, Paris, 1989, 184 p., biblio.

Monographie historique et ethnographique des Juifs espagnols de Paris, le livre d'A. Benveniste a le mérite de traiter des paradoxes de l'identité collective, de la mémoire et de l'oubli. Les Judéo-espagnols transplantés à Paris ont cette particularité d'avoir forgé une sous-économie dans le 11^e arrondissement tout en tentant par gradations successives de se franciser, de s'assimiler et de verrouiller le passé lointain — celui de l'émigration — par un événement dramatisé : la guerre et la déportation durant la Seconde Guerre mondiale. Tout se passe comme si le départ de l'empire ottoman est un récit d'aventures dont le héros n'a rien à dire. Que dire en effet quand on s'est fixé dans un nouveau pays ni dans les affres de l'agonie ni dans ceux de la tragédie ? Que voulez-vous que je vous dise ? s'interrogent les informateurs. C'est le passé récent, qui ne semble pas passer, qui force à la dénégaration et invite à l'oubli. Benveniste nous montre comment la reconstitution des destins personnels est sélective et comment on réinvente une identité tramée par le passé et orientée vers l'avenir. Minorité paisible, les Judéo-espagnols ont parié sur l'invisibilité bien que leurs pratiques économiques les distinguent. C'est un beau livre qui force la réflexion en analysant grâce aux archives et à des récits de vie l'histoire économique et culturelle de ces Sépharades qui ne passent pas pour l'être. On pourra lire conjointement le témoignage d'E. Morin : *Vidal et les Siens* (Paris, Le Seuil, 1989) qui converge sur plusieurs points avec cette étude.

Jacques ATTALI : *Lignes d'horizon*, Éditions Fayard, Paris, 1990, 215 p.

Ouvrage de perspective, *Lignes d'horizon* élabore les scénarios alternatifs que nous réserve l'évolution tendancielle de l'économie-monde en l'an 2000. Attali reprend les thèses de ses travaux antérieurs, résume à grands traits les formes successives de gestion de la violence : le Sacré, la Force, l'Argent, précise les formes qui ont rythmé le développement de l'ordre marchand et note qu'au sein de chacune d'elles émergent un modèle culturel, une ville cœur (de Bruges à New York), une monnaie, une demande solvable, une technologie de communication, une source de surplus, une forme d'exercice par l'État du pouvoir de régulation. La neuvième forme s'esquisse. Elle sera fondée sur les objets nomades qu'on empilera sans fin, du baladeur au micro-ordinateur portable. Signe de distinction, ces objets vont accélérer la transformation du monde industriel et déplacer le

centre de l'Atlantique vers le Pacifique. Le Japon dominera l'un des pôles, l'espace européen (communauté européenne, pays de l'Est et peut-être bien l'URSS), l'autre pôle tandis que les États-Unis tendront vers un déclin relatif. Évidemment une telle leçon est contrainte par des enjeux politiques et militaires dont on ne peut avec assurance prévoir l'issue : éclatement de l'empire soviétique, guerres à la périphérie, menaces à l'environnement et à l'espèce humaine.

(Notules rédigées par Mikhaël Elbaz)